

Résister, vivre ensemble *autrement*

Le *travailleur alpin*

3€ *Tous les mois*

n°257 - JUILLET/
AOÛT 2016

Social

*Le sang neuf
de la CGT*

8

Schneider

*Ils ont gagné contre la
discrimination*

15

Société

*Linky, un compteur en
questions*

19



2016 : une fête survitaminée

PLUS DE SEPT MILLE ENTRÉES À LA FÊTE DU TA CETTE ANNÉE. UN SUPERBE SUCCÈS. LES LUTTES DE CE PRINTEMPS, L'AVENIR DE LA GAUCHE... DES DÉBATS ET AUSSI DE TRÈS BEAUX MOMENTS DE MUSIQUE.

pages 6 à 9

DÉMOCRATIE CONTRE ÉTAT D'URGENCE



Faire monter la voix du peuple sur la scène politique

PAR ANNIE DAVID - SECRÉTAIRE FÉDÉRALE DU PCF ISÈRE

Plusieurs mois de débats, de rencontres, de réflexion... le congrès national du parti communiste français s'est tenu début juin. Une riche période de démocratie qui n'est cependant pas une fin en soi : elle va se poursuivre par l'échange avec les citoyennes et les citoyens pour que la voix du peuple fasse irruption sur la scène politique et que les échéances électorales de 2017 ne leur soient pas confisquées par des alternatives qui n'en sont pas.

Le congrès du PCF a naturellement été l'occasion d'échanges sur le mouvement social contre la loi travail, dont les communistes ont partout œuvré à la réussite. Nous avons reçu un salut chaleureux de la jeunesse communiste, qui nous a donné à voir son implication dans la bataille contre ce projet de loi rétrograde ! La jeunesse, pour laquelle les promesses, non tenues, de Hollande ont fait long feu, a pris toute sa place dans le mouvement social. Et les jeunes sont prêts à investir le champ politique, à la condition que nous leur en

donnions la possibilité ; à nous de ne pas les décevoir. Dans la lutte, ces derniers mois ont montré que la thèse des deux gauches n'existe pas, elle est le prétexte de ceux qui nous gouvernent pour la tuer, pour rendre impossible tout espoir de rendre à nouveau majoritaire une perspective politique de transformation et de progrès social. Notre ambition au contraire, c'est celle de l'alternative progressiste, celle du front populaire et citoyen, de l'écriture d'un scénario qui permette

d'aboutir au rassemblement qui portera l'espoir de nouveaux progrès sociaux ! Cette écriture s'appuiera sur la consultation citoyenne que nous avons entreprise. En octobre, avec les forces citoyennes qui se seront engagées à nos côtés, nous la soumettrons à une votation citoyenne nationale, dont ressortira notre mandat commun, tant pour la présidentielle que les législatives. Le rassemblement de ces forces aura alors la responsabilité de désigner une candidature commune à l'élection présidentielle : nous sommes prêts à nous engager dans toute forme de désignation. Une



conférence nationale devrait se réunir le 5 novembre à l'issue de l'écriture de notre mandat commun ; elle sera l'occasion de l'évaluation du processus de désignation de candidature. Mais d'ores et

dejà, partout où cela est possible, il nous faut être à l'initiative de rencontres, de débats ; dans la perspective de ce rassemblement et des législatives, nous devons affirmer notre volonté d'y prendre toute notre part. Enfin, permettez-moi de saluer ici les quatre membres du conseil national issu-e-s de notre département : Françoise Bréfort et Thibault Rémy, membres sortant-e-s, et Amandine Demore et André Mondange, nouvellement élu-e-s. ★

« Nous sommes prêts à nous engager dans toute forme de désignation »

travailleur alpin*

*Mensuel édité
par la Fédération
de l'Isère du PCF,
créé en 1928*

**DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION**

Gérard Frydman

DIRECTEUR

Pierre Labriet

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Pernet

RÉDACTION

Max Blanchard
Gérard Frydman
Jean-Claude Lamarche
Pierre Labriet
Clément Audap
Michel Pernet
Régine Hausermann
François Perez
Simone Torres
Nathalie Veyret

DÉSINTOX

Pierre Labriet

JEUX

Clément Audap

SITE INTERNET

en construction...

**MAQUETTE &
MISE EN PAGE**

www.ram-one.com
Clément Audap
Michel Pernet

**COMMISSION
PARITAIRE**

0905 P1 1377
ISSN 1247-6153

PUBLICITÉ

Tél. 04 76 87 67 50

IMPRESSION

RC Grenoble 56b 161

PRIX

3,00€

CONTACT

Tél. 04 76 87 70 61
Fax 04 76 87 86 79

**PHOTO DE
COUVERTURE**

Sébastien Lapierre



n°257 - juillet/août 2016

Sommaire

FÊTE DU TRAVAILLEUR ALPIN

L'édition 2016 de la
fête du TA en images

6

ALPES - SOCIAL

Ecopla dépecé par l'argent

8

ALPES - SOCIÉTÉ

Linky. Questions pour
un compteur

16

DOSSIER

**Luttes ce
qui a déjà
changé**

10-13

FIL ROUGE

18

CULTURE

20

JEUX

23





S'agit-il de faire passer une courbe de chômeurs par un maximum, (en maths la dérivée change de signe, de + à -) ou faire passer la courbe qui ~~croît~~ à une courbe qui ~~croît~~ un peu moins (en maths la 2^e dérivée change de signe, de + à -) Bref un belle langue de bois.

L'inversion de la courbe du chômage. La fameuse, la voilà, celle qui doit faire que le président de la république, François Hollande s'autorisera à solliciter de nouveau le suffrage des Français-es, bref à se représenter à l'élection présidentielle. Car François Hollande l'avait promis, il ne se représentera pour un deuxième mandat que s'il parvenait à « Inverser la courbe du chômage ».

Que signifie « inverser la courbe du chômage » ? En fait rien du tout. Mathématiquement, inverser une courbe est une notion très floue, dans les propos d'un non-mathématicien.

De quelle courbe parle-t-on ? S'agit-il du nombre d'emploi, du taux de chômage (par rapport à la population active), du nombre d'inscrit-es à Pôle emploi ?

« Il y a bien une **reprise** et un début d'**inversion** de la **courbe du chômage** »

FRANÇOIS HOLLANDE
INTERVIEW DU 29 JUIN 2016

Pour un mathématicien, inverser une courbe signifie faire passer une courbe de $f(x)$ à $1/f(x)$. Il s'agit donc « d'inverser la courbe ». La courbe se retrouve elle-même en dessous de l'abscisse, c'est à dire en dessous de x , une courbe qui n'aurait donc aucun sens, sauf à considérer qu'il y a plus d'emploi que de candidats. On peut donc considérer que François Hollande a promis que le nombre de poste dépasse le nombre d'actifs.

Et les sciences économiques, en fait plutôt les experts économiques qui interviennent dans les médias dominants, se targuent d'utiliser des notions rationnelles, chiffrées, indiscutables, pour nommer les réalités économiques.

Chaque mois le Travailleur Alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à contact@travailleur-alpin.fr



L'édition 2016 de la **Fête du TA** en images

PHOTOS : MICHEL PERNET, CLÉMENT AUDAP ET NATHANAËLLE DOREAU



Clément Audap

La foule aux concerts

Il y en avait pour tous les goûts. De HK à Monica Passos en passant par les jeunes pousses des Découvertes du TA... Beaucoup de monde, chaque fois et une vraie ambiance de fête. Une organisation sans faille aussi, qui a su tout gérer dans le respect du public. La fête du TA, c'est un festival au top.



Michel Pernet

Le journal de la fête

Le Travailleur alpin, présent sur sa fête ? Une évidence. Un stand qui proposait quelques jolies curiosités comme ces Une d'anciens numéros. C'est que le TA a quelques années de luttes en magasin. Belle affluence et beaucoup d'idées pour l'année prochaine.



Michel Pernet

Fête populaire

Un vrai festival mais aussi (et peut-être surtout?) une vraie fête. Au fil de la quarantaine de stands montés par les communistes et nombre d'associations, on a dansé, chanté et ri pendant trois jours. Grosse fatigue et belle chaleur de fraternité.



Engagement

Bénévoles et militants : la fête n'existerait pas sans eux. Ils se sont donnés à fond, avant, pendant et après. Leur nombre ? Difficile à chiffrer. Pendant la fête, largement plus d'une centaine sûrement. Leurs sourires ? Comme c'était tout le temps, ça fait encore beaucoup plus.

Clément Audip



La cuisine, aussi

La fête, une grosse machine. Dont on ne voit pas tous les rouages. Exemple, le catering : la cuisine qui permet aux bénévoles et artistes... de manger à toute heure, selon les impératifs. Cuisinières bénévoles et une qualité, aux dires des artistes, sans égale sur le circuit des festivals.



Nathalie Doreau

Les surprises

L'inattendu est au bord du chemin, à la fête du TA. Les Fées rosses ont offert une rencontre pleine de poésie. Du spectacle de rue comme on a pu en voir pendant les trois jours de fête. De quoi allumer des étoiles dans les yeux des enfants... et des plus grands.



Michel Pernet

Fralib, ça marche

1136 jours de luttes et aujourd'hui une SCOP, « 1336 » : elle était là. Des infusions issues de plantes produites localement. Des ventes et trois jours de rencontres et de discussions autour de la lutte, de son issue et de l'entreprise aujourd'hui sur les rails.

Michel Pernet



Nathalie Doreau

Kaddour de HK & les Saltimbanks entouré par les jeunes monteuses de la Fête du TA

Kaddour, un chanteur de son temps

AUTEUR : NATHALIE VEYRET

On lâche rien. « Ce texte ne nous appartient plus, il est à vous ». Kaddour Hadadi, celui qui le chante, est venu le dire à l'équipe du TA qui a monté la fête.

« Pour toi, Kaddour, qu'est-ce qu'on doit faire ? ». Des débats, il y en a eu à la fête du TA. Celui-ci, il était spécial. Il a eu lieu jeudi à la tombée du jour, avant la fête. Il y avait là une bonne cinquantaine de jeunes et de moins jeunes. Ceux qui ont monté la fête. Ils rencontraient Kaddour Hadadi. Pas courant, ça non

plus. Kaddour, chanteur d'HK et les Saltimbanks. Kaddour qui avait tenu à venir avant le jour du concert pour discuter avec ceux qui l'accueillaient. Une démarche, comme on dit.

Alors, beaucoup de questions. L'optimisme pas toujours au rendez-vous de la réalité. Extraits : « le capitalisme a pris le contrôle de nos vies et la précarité dépolitise. S'inscrire dans une démarche collective ne fait plus rêver dans un contexte de division syndicale et 8% de syndiqués. le taux de suicide des agriculteurs. Condamnés à des temps partiels avec un bac + 5 ». «Et la convergence des luttes, Kaddour?». Un débat, tout en questionnements, s'installe. Une certitude : ne céder ni à la peur, ni à la désinformation.

Ni grand soir, ni tribun, ni sauveur suprême, militer au quotidien. Un exemple qui suscite l'espoir, « les Fralib » qui ont non seulement sauvé leur entreprise mais construisent leur avenir avec la marque d'infusions « 1336 ». Quand le droit de manifestation est attaqué, quand les luttes sont criminalisées, quand le 49.3 veut casser, par la force, le droit du travail, résister se conjugue au présent. S'affranchir de la parole aseptisée et du discours réactionnaire, c'est la porte que ce printemps de luttes a ouverte.

« C'est par les luttes que le combat des idées se gagne. La démocratie se vit et se construit, nos vies ont un sens et au-delà de 2017. »

Kaddour insiste : « Le 14 juin (l'une des grandes manif contre la loi travail, ndlr), c'était énorme, le combat va continuer à l'automne ». Une page de l'histoire du monde ouvrier s'écrit aujourd'hui et la désintox est notre outil commun. Chaque petite victoire est une victoire collective. C'est par les luttes que le combat des idées se gagne. La démocratie se vit et se construit, nos vies ont un sens et au-delà de 2017.

Débat sur le fond, comme on dit. Merci Kaddour, on ne lâchera pas. ★

Sept mille entrées à la fête du Travailleur alpin

De mémoire de militant, on n'avait pas vu ça depuis... quelques années quand même. La fête a fait le plein. Pour donner une petite idée de la fréquentation, disons simplement que les jeunes communistes ont servi le contenu de cinquante fûts de bière. De la bière de Sassenage, comme quoi, la fête, ce sont aussi les circuits courts. Des concerts de qualité, avec peut-être une « mention émotion » pour HK et les Saltimbanks, des débats toujours suivis, un vide-grenier qui a montré combien c'était une bonne idée... Une ambiance, une météo attentionnée... Sans oublier l'engagement des bénévoles et des militants qui ont assuré une organisation sans faille et fait face à toutes les situations. On aurait presque envie d'être déjà à l'année prochaine.



Clément Audap

Pour construire l'alternative, plus que jamais rassembler !

AUTEUR : **MAX BLANCHARD**

Au coeur de la fête du TA comme au coeur de l'actualité, un maître-mot : rassembler. Avec un débat pour contribuer à élaborer un nouveau Front politique populaire et citoyen.

Un constat clair, net, partagé : une situation catastrophique, une politique gouvernementale néfaste, des millions de personnes en souffrance de ce qui est fait en leur nom. Mais après ? « On veut nous faire croire qu'il n'y a pas d'alternative ! », s'insurge la députée européenne Front de gauche M.C Vergiat. « On est confrontés au scénario ma-traqué qu'en 2017 on sera condamné à vivre sous le régime d'une droite hystérisée ! », renchérit Guillaume Roubaud-Quashie* pour le PCF. Mais en même temps, on conteste le capitalisme : aujourd'hui plus personne ne pense que c'est un système efficace, ce qui n'était pas vrai voici quelques années. Aussi « la possibilité de rassembler le peuple est historiquement élevée. »

« Il est urgent de se mobiliser, de savoir surmonter nos divisions pour construire un large front citoyen ! », clame MC Vergiat, « Si on ne met pas en avant ce qui unit, on ne rassemble pas ». « Il faut en appeler aux forces politiques pour converger vers une alternative », ajoute A. Castel, du collectif « Notre primaire 38 ». « Oui, il y a urgence à se rassembler ! », opine le représentant du PG, écoutant les réticences à l'encontre de son candidat providentiel.

ON PARLE LOI TRAVAIL. « Luites sociales et combat politique doivent se nourrir mutuellement », énonce Isabelle Métral (PAC 38), en écho



Michel Pernet

Le débat a eu lieu le samedi de la fête. Nourri, vif, intéressant et suivi.

à l'intervention de la secrétaire de la CGT, Lynda Bensella qui explique que « les syndicats ne feront pas le travail des forces de gauche. Pour notre part, nous voulons crédibiliser l'action, donner envie de se battre ! »
Le débat est actif, parfois vif.

La division, on ne s'y résout pas

Guillaume Roubaud-Quashie, membre du CN du PCF, l'annonce : « nous allons continuer jusqu'au bout à rassembler, donner à voir qu'il y a une lumière, un chemin. Notre bataille est de tendre la main pour dire ensemble on va changer les choses. La fête de l'Huma sera un grand moment pour aller vers un pacte d'engagement commun pour ce que nous voulons mettre en oeuvre pour 2017. »

Oui pour le rassemblement, mais sans laisser occulter le fond par des querelles de personnes. Combattre les ego et l'attachement aux structures. **UN CANDIDAT, OUI**, mais qui mise sur une Constituante. J'ai la conviction qu'un rassemblement est possible, mais qu'on n'arrive pas à le faire. On ne peut pas compter sur les frondeurs. Alors rassembler, mais comment ? Idées, pistes, réflexions se succèdent. Pour avancer, « comptons sur nos propres forces », invite Gérard Mordillat. ★

** membre du Conseil national, remplaçant Pierre Laurent appelé samedi 25 juin comme les autres responsables politiques nationaux par le Président de la République à l'issue du Brexit.*



Simone Torres

Les salariés d'Areva se sont souvent retrouvés dans les luttes, ce printemps.

Luttes, ce qui déjà change



i a
é

L'ÉQUIVALENT D'UN MOIS DE GRÈVE DEPUIS MARS. AREVA, À JARRIE. LA LOI TRAVAIL, MAIS PAS SEULEMENT. CE QUI BOUGE DANS L'ENTREPRISE ET LES QUESTIONS QUI SE POSENT. REPORTAGE.

AUTEUR : MICHEL PERNET

Quatre semaines de grève, qu'est-ce-que ça change à l'usine? L'issue des conflits n'était pas connue fin juin. Ce qui l'était en revanche, c'est l'évolution du climat sur le site Areva, à Jarrrie. « Aucune difficulté pour trouver des militants qui s'investissent et on s'affiche CGT beaucoup plus facilement aujourd'hui », se réjouit Julien Gillot, 32 ans, secrétaire du syndicat de l'usine.

Dans cette entreprise où travaillent 320 personnes dont 240 sous contrats Areva, les salariés ont été invités à débrayer et à participer aux manifestations pour le respect du droit du travail. Grèves suivies par près de la moitié du personnel. En juin, le mouvement s'est doublé d'un tour particulier à l'entreprise : un licenciement jugé abusif par les salariés : une semaine de grève supplémentaire, à plus de 60%. « Ils ont pris le prétexte d'un règlement sur un équipement de sécurité pour engager une procédure de licenciement à l'encontre d'un syndicaliste ; pour faire un exemple, évidemment ».

LA CGT N'A PAS MANQUÉ

DE FAIRE LE LIEN AVEC LA LOI travail. Aujourd'hui, le code du travail permet déjà le « licenciement sur prétexte ». Les conseils de prud'hommes, s'ils peuvent constater le caractère infondé d'un licenciement, ne peuvent pas de fait imposer la réintégration. « C'est déjà injuste, note

Julien Gillot, mais avec la loi travail, il suffirait de faire passer un peu d'argent d'une filiale à une autre pour afficher des comptes moins profitables et procéder à des licenciements encore plus facilement ».

SEULEMENT VOILÀ. Ce printemps a montré que trop, c'est beaucoup trop. Ce qui se traduit par un appétit nouveau pour le syndicat. En deux mois, cinq adhésions sont venues grossir un syndicat déjà fort d'une cinquantaine de salariés. Des syndicalistes qui n'hésitent pas à prendre des responsabilités. « Tout compris, nous avons une quinzaine d'élus du personnel, pour les prochaines élections, il y aura six ou sept nouveaux et chacun n'aura qu'un mandat : le contact au quotidien avec les salariés et le travail syndical n'en seront que meilleurs », se réjouit le responsable syndical.

C'EST UNE LOI DE LA NATURE, SANS DOUTE : tout progrès pose des questions nouvelles. Julien Gillot ne se les cache pas. « Dans tout mouvement, il y a ceux qui y participent et les autres ; quand c'est un camarade de travail qui est en cause, l'émotion face à l'injustice est forte ; alors entendre, de la bouche de collègues, justifier la position de la direction, c'est dur ». Il devient difficile de se parler et les relations, notamment avec l'encadrement, se tendent. « A la CGT, nous voulons rassembler, parce que nous avons

**On s'affiche CGT
aujourd'hui beaucoup plus
facilement**

des intérêts qui ne sont pas ceux des actionnaires ».

Questions nouvelles qui demandent des réponses nouvelles. Reste que « c'est quand même plus facile quand ça bouge et que les gens ont envie de faire des choses ».





La bataille parlementaire

A l'assemblée comme au sénat, ce sont des centaines d'amendements qui ont été déposés par les parlementaires communistes Front de gauche. « Nous avons d'abord fait voulu résonner la voix de la rue dans les assemblées », souligne Annie David, sénatrice communiste de l'Isère. L'autre utilité de cet engagement, c'est celui d'une démonstration : il existe bien une politique gauche et c'est un choix très conscient que de ne pas vouloir en entendre parler.



Clément Audap

Repressions policières

Les violences policières ne sont plus vraiment des nouveautés dans le paysage militant français. La répression organisée à Grenoble n'était pas du niveau de celle de Rennes ou de Nantes, mais les moyens déployés furent malgré tout d'une rare démesure. Entre les tirs de lacrymogène sans sommations, les encerclements place de Verdun, les manifestations prolongées autorisées puis chargées, le summum du déchaînement de violence à Grenoble restera la chasse à l'homme dans le Parc Paul Mistral le jeudi 26 mai. Après avoir bien attendu le départ des prétendus casseurs du groupe de manifestants, les CRS ont chargé à travers le parc en sélectionnant leurs cibles parfaitement au hasard. À quand la justice avant la stratégie de la peur ?



Michiel Pernet

Roland Revil, ancien maire de Voiron, militant socialiste depuis 1983, n'a pas repris sa carte.

PS, le grand désarroi

AUTEUR : MICHEL PERNET

Le mouvement social de ce printemps a posé la signature en bas de l'acte de divorce.

« Je ne sais pas vraiment si l'on peut parler de goutte d'eau de trop, ce qui est sûr, c'est qu'il y a une accumulation ». Roland Revil a été maire socialiste de Voiron. Cette année, il n'a pas repris sa carte au PS. « Ca fait mal au coeur de tirer un trait sur trente ans de militantisme, comme ça ».

LA LOI TRAVAIL EST EN SOMME VENUE COMME UNE CONFIRMATION. « J'étais déjà en désaccord quand on a donné de l'argent aux grandes entreprises alors qu'il aurait fallu privilégier

Le vote de l'électeur stratège, encore une solution ?

les petites », note Roland Revil à propos des milliards du CICE. Et ce n'est pas la décision d'organiser des primaires de l'entre-soi qui va changer les choses : « cette primaire du PS, c'est une foutaise montée par Hollande et Valls ».

ET MAINTENANT ? L'engagement associatif, bien sûr. Les manif contre la loi travail, aussi. La fête du TA et ses débats, naturellement. Mais comment et par quoi remplacer le PS qui « n'est plus un parti de gauche » et avec lequel, dans on état actuel, « il sera compliqué de faire une politique de gauche » ? Roland Revil estime que « les frondeurs du PS n'osent pas aller jusqu'au bout », celui d'un affrontement interne. Il juge dans le même temps que « l'alternative à gauche n'est pas crédible », qu'il faut « un candidat suffisamment médiatique pour l'élection présidentielle » et que « ce n'est pas à l'extrême gauche qu'on peut gagner en 2017 ». Le vote de l'électeur stratège, encore et toujours une solution ?

Le mouvement social de ce printemps a fait bouger les lignes. Mais n'a pas clos pour autant le débat du rassemblement à gauche.



Le sang neuf de la CGT

PROPOS RECUEILLIS PAR : MICHEL PERNET

Lynda Bensella évoque pour nous un printemps de luttes et de rencontres avec les salariés. Riche des promesses.

LE MOUVEMENT CONTRE LA LOI TRAVAIL FAIT LA UNE DEPUIS QUATRE MOIS. CA CHANGE QUELQUE CHOSE POUR LA CGT ?

Lynda Bensella : Ca fait du bien de voir. Ces cinq dernières années, nous avons beaucoup expliqué. Sans être toujours entendus. Je ne sais pas ce qu'il adviendra (cet entretien a été réalisé le 21 juin, ndlr). Mais je sais que l'idée que nous défendons, celle que l'activité humaine existe pour répondre à des besoins individuels et sociaux et non pour faire du fric pour quelques-uns, cette idée-là a progressé. C'est un formidable point d'appui.

LA CGT A ÉTÉ LA CIBLE DE TOUTES LES ATTAQUES. SANS LAISSER DE TRACES ?

L.B. : Le gouvernement a perdu son sang froid. Des commentateurs ont sombré dans le déshonneur, jusqu'à nous comparer aux barbares de Daesh. Nous sommes devenus la bête à abattre. C'est un encouragement à ne rien céder de nos convictions. Oui, si la CGT n'était pas là, ils pourraient plus facilement jeter aux oubliettes l'héritage de Jaurès et l'histoire du mouvement ouvrier, celle des congés payés, des conventions collectives, des libertés syndicales et, dans la foulée, de toutes les libertés.

Nous présenter comme des casseurs, cela fait mal chez ceux qui ne nous connaissent pas. Raison de plus pour ou-



Lynda Bensella, secrétaire de l'union départementale CGT.

vrir le débat avec tous, et c'est ce que les salariés attendent de nous.

LE CONTACT EST-IL MEILLEUR ?

L.B. : Des adhésions, il y en a eu plusieurs centaines. Ce printemps, on n'est pas venu à la CGT pour régler un litige avec le patron – nous sommes bien sûr là pour ça aussi –, mais pour agir, contre la loi travail et pour changer le monde. Un salarié de Corenc m'a dit : « ma vie, je ne m'en plains pas, mais je ne veux pas de celle qu'ils préparent à mes enfants ». Et nous a versé deux cents euros. Une kiné libérale : « je veux adhérer, pour l'avenir de mes enfants ». Des salariés de petites entreprises, aussi, avec l'exigence de trouver à la CGT un espace de débat, d'intervention, d'action. Ce qui nous pose question : nos syndicats doivent sortir de leur entreprise pour bénéficier de la richesse de ces nouveaux.

« On adhère pour trouver un espace de débat et d'action. »

Au fond, ce mouvement a montré que militer à la CGT, ce n'est pas seulement exercer un mandat syndical, c'est aussi tracter, afficher et surtout débattre, convaincre... Le succès de la votation que nous avons organisée en atteste.

ET L'UNITÉ SYNDICALE, DANS TOUT ÇA ?

L.B. : Je fais partie de celles et ceux qui estiment que l'on n'y arrivera pas tout seuls. Le syndicalisme rassemblé demeure un objectif pour l'efficacité de la défense des salariés. Contre la loi travail, nous sommes huit organisations. La raffinerie de Feysin n'aurait pas été fermée sans la contribution de FO. Le changement de cap de la CFDT n'est pas une bonne nouvelle pour le monde du travail. A la CGT, nous prenons position en fonction des revendications et des salariés. Nous représentons le syndicalisme de la vie, pas celui de la rancœur. C'est aux salariés qu'il appartiendra de choisir entre un syndicalisme d'accompagnement et un syndicalisme qui veut changer la vie. Parce que c'est possible. ★

Ecopla dépecée par l'argent

AUTEUR : MICHEL PERNET

Depuis dix ans, Ecopla n'en finit plus de nourrir différents propriétaires. C'est un savoir faire construit un siècle durant que la finance étrangle.

La décision est tombée le 16 juin dernier. Le tribunal de commerce de Grenoble refusait le projet de société coopérative ouvrière de production que proposaient des salariés. Et acceptait le plan du concurrent italien Cuki : le simple rachat de l'outil de production, et encore, sous réserve d'une expertise.

LA JUSTICE A PRÉFÉRÉ UN PEU D'ARGENT tout de suite au bénéfice de créanciers plutôt que l'industrie dans la vallée du Grésivaudan. Cuki a été autorisé à payer pour éliminer un concurrent. Les salariés ont décidé de l'occupation du site pour s'opposer au déménagement des machines, au moins tant que la totalité des recours



Michaël Larzille, Karine Salaün et Christophe Chevalier sont venus à la fête du TA pour évoquer la situation d'Ecopla.

Redonner de l'amour

La disparition d'Ecopla, c'est d'abord celle de 77 emplois industriels, d'un siècle de recherche et développement, et la perte irréparable d'un savoir-faire sans équivalent.

Ce sont aussi des conséquences en cascade. En Touraine, une pâtisserie de 22 salariés voit ses projets de développement bloqués : elle n'a pas trouvé d'équivalent pour les produits spécifiques qu'elle faisait fabriquer à Saint-Vincent-de-Mercuze. Elle commercialise un gâteau, le Saint-Amour, cuit dans un moule aux caractéristiques bien particulières. Sans Ecopla, pour l'heure, pas d'amour...

Dans le Maine-et-Loire, une entreprise a dû construire un bâtiment : s'approvisionnant plus loin, elle doit stocker davantage. Là encore, un obstacle au développement, un coût supplémentaire. Côté four-nisseurs, mêmes difficultés : l'usine d'Eurofoil, dans l'Eure, fournit la moitié de l'aluminium travaillé par Ecopla. Cette usine a connu un redressement judiciaire en 2015, la perte du débouché Ecopla n'est pas une bonne nouvelle pour ses salariés.

juridiques n'aura pas été épuisée.

Pour eux, c'est l'incompréhension. « Il n'est pas possible que la loi permette ça », s'indigne Christophe Chevalier, le « papa du projet » de SCOP, comme dit Karine Salaün elle aussi impliquée dans l'aventure.

CAR LES DIFFICULTÉS DE L'ENTREPRISE ne sont pas nouvelles. Elles ont pour origine ce que les salariés appellent du « pillage ». Des sommes qui remontent à la maison mère anglaise : six millions d'euros, précise une expertise. Après le rachat par un homme d'affaire sino-australien, un défaut d'investissement et une entreprise qui vivote à la limite du redressement judiciaire : difficultés dans l'approvisionnement en matières premières qui retardent la livraison des commandes, baisse du chiffre d'affaire et un actionnaire dirigeant que les salariés n'ont pas revu depuis le mois de février... Ce qui n'a pas empêché Ecopla de bénéficier de fonds publics, comme les crédits du CICE ou les subventions du fonds de revitalisation du bassin d'emploi.

Face à cette évolution, les salariés travaillent depuis deux ans notamment avec la sénatrice Annie David pour alerter les pouvoirs publics et développer leur projet de SCOP. Fin juin, ils ont reçu le soutien de nombreux élus, dont celui du président de droite du conseil régional.

Si Ecopla devait disparaître, c'est un peu plus de l'industrie de la vallée qui partirait avec elle.

Les trois qui ont fait plier Schneider

AUTEUR : MICHEL PERNET

Noël, Jean-Marc et Gilles travaillent à Moirans. Dès qu'ils ont pris des responsabilités syndicales, ils ont subi pressions et discriminations. Ils viennent d'obtenir réparation devant la justice.

Tout part du conflit de l'année 2000. Trois semaines d'occupation. « Ils ont voulu nous le faire payer », estime Noël Niola. « Ils », la direction de Schneider, grand groupe du CAC 40. « Ils » ont perdu. Trois élus CGT viennent d'obtenir de la justice qu'elle constate les faits de discrimination syndicale et condamne l'entreprise à rétablir leurs coefficients salariaux et indemnise leur préjudice. Un combat gagné, une lutte de longue haleine, une solidarité dans laquelle toute la CGT s'est impliquée.

LES FAITS. « **AVANT LE CONFLIT**, j'étais un salarié modèle, explique Noël Niola, neuf augmentations individuelles en dix ans ». Après, une en douze ans. Des faits constitutifs du harcèlement, également. « Je me rappelle avoir posé un vendredi après-midi qui m'a été refusé ; à côté de moi, deux collègues auxquels la même demi-journée était accordée », raconte Jean-Marc Lambert. « J'étais "pilote", une responsabilité sur une ligne de production, rétrogradé après le conflit », se souvient Gilles Arnaud.

Le témoignage d'un cadre établit la volonté explicitement exprimée par la direction de « sortir la CGT du site » de Moirans où travaillent les syndicalistes.

DÉLÉGUÉ DU PERSONNEL, DÉLÉGUÉ syndical, élus au comité d'hygiène ou au comité d'entreprise, tous trois ont décidé de ne pas subir. Avec le syndicat, ils ont saisi la justice en 2009. Une longue course procédurale – des



Clément Audoip

Jean-Marc, Noël et Gilles ont gagné. Leur discrimination a été reconnue

tentatives de « propositions » par téléphone – qui s'achève devant le conseil des prud'hommes par une audience en départage – dans ce cas, c'est un magistrat professionnel qui prend l'arrêt. Une décision rendue en février

2015, établissant la discrimination syndicale et sanctionnant l'entreprise. Mais Schneider est mauvais perdant. La direction joue la montre, laisse planer la menace d'un appel avant d'y renoncer... ce n'est qu'en mai dernier que l'affaire est soldée.

DANS L'USINE, LE CLIMAT a changé. « Ca montre qu'il ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent, c'est un succès qui doit faire jurisprudence », souligne Noël Niola. « Nous l'avons fait pour tous les salariés ; c'est la démonstration qu'on peut se syndiquer, défendre ses droits, et en même temps que s'ils tapent sur la CGT, c'est que nous sommes utiles ».

Lutter contre la discrimination syndicale, c'est d'abord permettre aux salariés de défendre leurs droits. ★

Dignité retrouvée

« Ca fait du bien, d'avoir été jugé comme ça. On se sent mieux. J'ai formé des tas de gens qui se retrouvaient avec des coefficients supérieurs au mien. Et, à force de se l'entendre répéter, je finissais par me dire que je n'étais bon à rien. J'avais mal à la tête en rentrant à l'usine. De voir son droit reconnu par un juge, ça va mieux et ce n'est pas une question d'argent ».



Alain Dianoux

Les communistes vizillois ont organisé une réunion publique pour la défense de la sécurité sociale.

La Sécu et la santé, c'est aussi la proximité

AUTEUR : SIMONE TORRES

A l'initiative des communistes, la bataille s'organise contre la fermeture annoncée du centre CPAM de Vizille.

Afin de commémorer les 70 ans de la sécurité sociale et d'alerter sur le projet de fermeture de son antenne vizilloise, la cellule du parti communiste de Vif organisait fin mai une conférence évoquant cette partie de notre histoire. Autour de Michel Cialdella, ancien administrateur CGT de la Caisse primaire d'assurance maladie de Grenoble, plus d'une trentaine de personnes étaient présentes et les échanges

furent riches et nombreux.

La sécurité sociale est tellement entrée dans notre quotidien que nous oublions presque pourquoi elle existe, d'où elle vient et les luttes qui ont été menées tout au long de ses soixante-dix ans d'existence, pour avoir le droit de vivre dans la dignité, surmonter les accidents, la maladie ou vivre le vieillissement le mieux possible.

Si la sécu c'est d'abord l'accès aux soins pour des millions de personnes, c'est également le développement de la recherche médicale, c'est, pour beaucoup, l'allongement de la durée de vie et c'est aussi le fait que la retraite n'est plus la misère

pour un grand nombre de salariés.

Un nom, celui d'Ambroise Croizat, ministre communiste du Travail et de la sécurité sociale est indiscutablement lié à sa création.

Enjeu majeur de la lutte des classes et aujourd'hui plus que jamais menacée, le sauvetage de la sécu exige nécessairement des mesures radicalement anticapitalistes. La protection sociale est une

« Un vœu adopté par le conseil municipal de Vif, l'ensemble des élus locaux sollicités »

conquête des forces progressistes, et notamment de la classe ouvrière, mais une conquête sans cesse à préserver et à adapter aux réalités d'aujourd'hui.

Sur proposition du parti communiste vizillois, un vœu a été adopté à l'unanimité par la commune de Vif et des motions seront débattues dans les conseils municipaux des communes concernées par ce projet de fermeture.

Le PCF vizillois a lancé une pétition pour s'opposer au projet de fermeture du centre CPAM de Vizille programmé pour le début de l'année 2018. Pour la signer et réaffirmer l'importance de la défense d'un service public de qualité et de proximité pour tous, un lien : <http://chn.ge/28TjOBo> ★



Creative Commons

L'hôpital de la Mure veut garder la forme

La loi santé contraint les hôpitaux à se fédérer au sein de groupements hospitaliers de territoire. La composition de ces groupements est fixée par l'Agence régionale de santé. Annie David, sénatrice de l'Isère, n'a de cesse d'interpeller la ministre pour dénoncer cette recomposition qui concentre et diminue l'offre de soins, remet en cause l'égalité d'accès aux soins. La Matheysine est l'un des territoires sacrifiés. L'hôpital de la Mure, seul établissement entre Gap et Grenoble, réclame des investissements dans ses locaux vétustes, un scanner, des équipements radio et un radiologue. Pour la défense de l'hôpital, une réunion publique a rassemblé deux cents personnes le 2 juin, à l'initiative de son comité de défense constitué par la CGT, l'Unsa et des salariés de l'hôpital. La mobilisation se poursuit.

Linky, questions pour un compteur

AUTEUR : MICHEL PERNET

Que les usagers soient informés, c'est un minimum. A Fontaine, informations et engagements ont été obtenus. Tour d'horizon.

Il y a deux ans, une annonce : 250 emplois créés à Fontaine. Par les temps qui courent... L'arrivée de Linky avait l'allure d'un beau sourire. Depuis, le Drac a charrié quelques galets. Les 250 sont devenus une... cinquantaine. « Ziv, un groupe indien, explique que c'était un malentendu, raconte Jean-Paul Trovero, maire de Fontaine, ils comptaient les emplois à venir en sous-traitance, y compris ceux qui existent déjà ». Reste quand même la perspective, on verra, que le site fontainois produise autre chose que des compteurs Linky.

Ce malentendu sur l'emploi local, c'est une chose. Rien à voir avec la technologie du compteur et son intérêt, qui en est une autre. Et c'est sur ce point qu'une réunion publique d'information a été organisée à Fontaine. Il en est d'abord ressorti que la technologie de transmission des données (le courant porteur de ligne, qui utilise les câbles) est sans effet sur la santé. A l'inverse de la wifi, qui transmet par les ondes électromagnétiques : problème pour d'autres compteurs « intelligents » qui pourraient l'utiliser, ce qui n'est pas le cas de Linky. ERDF a également apporté des précisions sur la gestion des données collectées. Pas question, pour ERDF, qu'elles soient transmises à des tiers. Par ailleurs, le conseil de la Métro a adopté un vœu qui prend acte des engagements d'ERDF et insiste sur le droit à l'information des usagers. Un ensemble d'informations et d'engagements qui a conduit la municipalité



Chris Guilfordin

Une réunion au cours de laquelle toutes les opinions ont pu s'exprimer.

de Fontaine à accepter la pose de compteurs Linky dans les bâtiments municipaux.

Reste des questions à plus long terme. Celle du coût : la durée de vie d'un Linky est de vingt-cinq

ans contre soixante pour les appareils remplacés. Qui va payer ? Des fournisseurs sont tentés par la facturation. L'engagement est pris que ce ne soit pas le cas. Autre interrogation, l'utilisation des possibilités de Linky. Couper à distance les foyers qui ne peuvent plus payer, par exemple. Précarité énergétique accrue et une expression de la solidarité plus compliquée à mettre en œuvre.

La démocratie, ils n'ont pas l'habitude

Linky, c'est aussi le problème de l'information et de la démocratie. « Il a fallu taper du poing sur la table pour obtenir d'ERDF une réunion publique d'information, souligne Jean-Paul Trovero, qu'ils comprennent que nous avons une culture de la démocratie ». La réunion publique d'information avec ERDF a eu lieu et les services municipaux restent à la disposition des habitants pour toute question relative aux compteurs et aux conditions de leur installation.

« Linky, c'est un outil intéressant, tout dépend de ce qu'on en fait, relève Jean-Paul Trovero, un véritable service public de l'énergie est nécessaire pour empêcher la hausse et contrôler l'utilisation de ces nouvelles technologies ; la vigilance associative, syndicale et politique est indispensable ».





Décès de Louis Sarté

Louis Sarté est décédé à l'âge de 89 ans. Il avait adhéré aux JC puis au PCF en Corse, sa terre natale. Il fut dans les années cinquante responsable du PCF dans l'Ain. A Grenoble, il fut responsable au journal Les Allobroges, élu à Eybens en 1983 maire adjoint aux finances pour cinq mandats : ses compétences étaient reconnues. Il a présidé la FCPE 38, trésorier du CIDEFE, président de l'amicale des Corses de l'Isère, membre de l'ANACR, de l'ADECRA... Louis Sarté était un homme de culture, passionné d'histoire, humaniste, rassembleur, d'une grande fidélité au PCF. Notre peine est grande. A Marinette son épouse, ses enfants, petits et arrière petits enfants, nous adressons nos sincères condoléances.

GF

La Résistance au présent

C'est autour de grands témoins comme Walter Bassan (personnage central du film « Walter, retour en Résistance ») et d'Alfred Rolland (Amicale FTPF), avec la collaboration de l'ANACR et de la FNDIRP, que la Fédération du PCF et la Jeunesse communiste ont organisé une soirée destinée à « faire comprendre le message de la Résistance », à « en montrer l'actualité ». Visite commentée par Fédé Rolland -avec force anecdotes et souvenirs- de l'exposition « La participation des « étrangers » aux combats pour la libération de la France », projection du film avec Walter Bassan, débat et repas fraternel, ont agréablement et fructueusement jalonné la soirée.

LES COMMUNISTES DU PAYS DE BEAUREPAIRE VOUS INVITENT À PARTICIPER À LEUR FÊTE ANNUELLE ET REPAS CAMPAGNARD

« AUTOUR DES COCHONS GRILLÉS »

au Clos Tardy
dimanche 10 juillet 2016

De 11h30 à 12h30 : débat citoyen avec Annie David autour du Pacte d'engagement commun pour 2017

À 16h : concours de pétanques

PARTICIPATION AUX FRAIS : 15 EUROS // 8 EUROS POUR LES ENFANTS DE 10 À 16 ANS // GRATUIT POUR LES - DE 10 ANS INSCRIPTION AUPRÈS DE LA SECTION DE BEAUREPAIRE



Rassemblement des Glières 2016. Paroles de Résistances

Les adhérents de la Société des lectrices et des lecteurs de l'Humanité étaient partagés sur les motivations à participer au 10e rassemblement des Glières Paroles de résistances. Quel sens lui donner ? Né en 2007, en réaction à la visite du candidat Sarkozy sur ce lieu de mémoire, il avait comme parrains Stéphane Hessel et Raymond Aubrac.

Au retour, la quarantaine de participants partageait la satisfaction d'un moment fort de rencontres, d'une belle journée ensoleillée sur ce plateau haut-savoyard chargé de symboles.

A la tribune, les intervenants se sont succédés avec force et émotion. Oui, nous devons continuer de défendre le programme du CNR, résister et participer maintenant à la convergence des luttes et construire l'offensive.

L'intégralité des interventions à retrouver sur le site :

www.citoyens-resistants.fr

Le GF 38 stage en CFA. les raisons d'un échec

AUTEUR : FRANÇOIS PEREZ

La déception a été au rendez-vous de cette saison 2015-2016. Malgré l'engagement du staff, de la ville et surtout des supporters.

La déception est forte, l'incompréhension profonde. Dans la tribune Nord du stade des Alpes, pour le dernier match de la saison, les supporters du Red Kaos, sont frustrés, accablés. Le GF 38 n'accèdera pas, et pour la quatrième année consécutive, en division Nationale, la troisième du championnat de France de football. Pour les Reds, c'est une grande souffrance. A chaque rencontre, et quel que soient l'adversaire, les conditions météo, ils sont là, avec leurs chants, leurs banderoles, leurs tifos, toujours à pousser leur équipe vers la victoire, vers cette accession tant espérée.

CONTRAIREMENT AUX OBJECTIFS, le GF 38 a signé un nouvel échec. Il restera la saison prochaine en championnat amateur (CFA). Pourtant, il n'y est pas à sa place. Le club possède de solides infrastructures, il partage avec le FCG Rugby le stade des alpes, son budget est le plus conséquent de sa poule. Un public fidèle, avec en moyenne 2500 spectateurs par match. Une volonté politique, également. « Il est le club de quatrième division le plus subventionné de France », dit l'adjoint aux sports de Grenoble, Sadok Bouzaïenne. En ce moment,



Les supporters s'en tiennent la tête à deux mains. La montée, ce n'est pas encore pour cette année.

la ville effectue des travaux sur le terrain synthétique du centre d'entraînement. Président de l'association GF38, Alain Fessler ronge son frein. Manager général Max Marty considère que l'équipe aura « manqué de caractère, de détermination, de combativité ». Les joueurs sont mis en cause. Pas la bonne attitude, en particulier lors des matchs décisifs face

« En CFA, c'est le GF 38 qui dispose des moyens les plus importants »

aux concurrents directs à la montée. Y aurait-il eu cette saison absence de talent, de technique, de condition physique, d'esprit conquérant ? Certainement pas !

Il semble qu'il faille plutôt interroger les conditions dans lesquelles se répand une pratique semi-professionnelle dans le foot amateur. Les joueurs (ou joueuses) ont aussi à cœur de trouver ou de conserver un club qui permette à la fois de travailler et de vivre sa passion. Certes, les titulaires du GF 38 perçoivent des indemnités, voire un revenu bien supérieurs à la moyenne pratiquée. Mais cela n'interdit pas de réfléchir, au delà des résultats, à l'argent généré par le foot professionnel, ses droits télévisés et publicitaires, ses contrats indécents, et aux moyens reversés aux clubs inférieurs, aux associations sportives, aux pratiques amateurs masculines et féminines.

C'est là aussi qu'il faut interroger les faits. ★

JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE

ESPACES NATURELS SENSIBLES (ENS) !

Entrez...

POUR PRÉPARER VOTRE VISITE :
RENDEZ-VOUS DANS LE DÉPLIANT
DE VOTRE ISÈRE MAG DE L'ÉTÉ
OU SUR WWW.ISERE.FR

GRATUIT ET OUVERT À TOUS
ANIMATIONS

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr



Département de l'Isère - DRE Service Communication - Mai 2016 - © Photo : B. Bodin

Vous recherchez
un logement neuf,
APPARTEMENT ou MAISON ?

Contactez-nous
04 76 15 21 21
trignat.fr



LE JARDIN DU VERCORS OUVERT À TOUS

de 11h45 à 14h du lundi au vendredi

NOUVEAU



RÉNOVATION Design
du restaurant Vercors Restauration



CRÉATION
d'une **Sandwicherie**
Vente sur place ou à emporter



FLUIDITÉ de circulation
grâce au nouveau concept
d'îlot central



**LE JARDIN
DU VERCORS**
| RESTAURANT |

1, rue René Camphin | 38600 Fontaine | Tél. 04 76 85 91 15

Ersatz

C'EST FAIT ! LA PEINTURE MURALE D'ERNEST PIGNON-ERNEST SUR LE MUR DE LA BOURSE DU TRAVAIL À GRENOBLE A ÉTÉ « RESTAURÉE » OU « RÉNOVÉE » SELON LES MÉDIAS. En réalité, ni restaurée, ni rénovée, mais remplacée par une reproduction collée sur le mur, pixellisée et inexacte, tant dans la forme que dans la technique, la matière, la tonalité, l'albédo ... Une grande et belle affiche sans doute, imprimée sur film plastique, qui aura peut-être l'avantage de protéger le mur des intempéries.

Quant à moi, je continue de regretter que l'on n'ait pas suivi l'avis qu'Ernest Pignon-Ernest avait exprimé en 1999 auprès de la Ville de Grenoble : «... il fallait l'éliminer et confier l'espace à un jeune artiste ». Ernest Pignon-Ernest qui est un très grand artiste et qui n'a nul besoin d'être présenté comme un « père du street art » pour les besoins de promotion d'un festival grenoblois. D'abord, l'anglicisme

Il y a des gens qui [...] luttent pour des réformes positives

le fait sourire, mais ensuite, il sait que l'art pictural ne l'a pas attendu (même à Grenoble) pour s'exprimer dans l'espace public, et cela, dès la préhistoire. Et si l'on veut faire de lui le père du bombage, alors c'est plus qu'un contresens.

Tout cela fait mauvaise impression (j'ose le dire), à l'image (id) de la politique culturelle de Grenoble (et d'autres collectivités) : un ersatz. C'est tout ce que l'on peut offrir quand on diminue ou supprime les subventions, quand on écarte les créateurs de la direction des lieux de création, on liquide des équipements culturels, on ferme des bibliothèques, on augmente les tarifs pour les usagers

... Le tout accompagné de la rengaine sur les thèmes : situation catastrophique et plan de sauvegarde, faire plus avec moins de moyens et de personnel, recentrage, regroupement, mutualisation des équipements, non remplacement des départs à la retraite ... Tout le discours qui accompagne la mise en œuvre brutale de l'austérité budgétaire ou d'une « restructuration » d'entreprise.

Heureusement, il y a des gens qui ne baissent pas les bras, qui luttent pour des réformes positives, pour défendre et améliorer leurs droits, dont le droit fondamental à la culture. Un droit dont l'exercice est étroitement lié aux conditions de vie et de travail. Alors, profitons des festivals de l'été, réservons des spectacles dans les programmes de la saison prochaine qui viennent d'être publiés et ... continuons la lutte contre la « loi travail » ! ★

Des idées pour l'été

Notre sélection par Régine Hausermann

Demain c'est l'été. On va – enfin ! – pouvoir sortir, flâner dans les parcs et assister à des spectacles en plein air ! Si les réductions budgétaires ne les ont pas supprimés ou n'en ont pas réduit la voilure.

Musées

LE MUSÉE HECTOR BERLIOZ

A La Côte saint André

Maison natale d'Hector Berlioz, le musée retrace l'enfance et la vie du compositeur. Il offre cet été une exposition originale :

« **BENVENUTO CELLINI, UNE ORFÈVRE MUSICALE** »

Hector Berlioz s'est inspiré d'un épisode de la vie tumultueuse de cet artiste de la Renaissance afin

de composer son premier opéra en 1838 : un orfèvre florentin qui accède à la renommée en dévoilant sa sculpture monumentale, Persée tenant la tête de Méduse, réalisée pour Cosme Ier de Médicis, son mécène.

Trois siècles plus tard, Berlioz s'identifie à Cellini. Son opéra devient prétexte à une réflexion sur la condition de l'artiste en proie au doute, seul face à sa création. Après de nombreuses péripéties, Benvenuto Cellini connaît un échec retentissant dès sa première représentation à l'Opéra de Paris. » Il ne sera redonné sur la scène nationale française qu'au début du XXe siècle. L'exposition retrace l'histoire de cet opéra et son interprétation jusqu'à nos jours en présentant les diverses



À Saint-Antoine de l'Abbaye



13e festival « Textes en l'air »

étapes concourant à la création d'une œuvre artistique.

Le Festival Berlioz propose une soirée exceptionnelle le 28 août : Benvenuto Cellini en version concert sera exécuté pour la première fois à La Côte Saint-André, sous la direction de François-Xavier Roth.

SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

Le village médiéval aux toits de tuiles vernissées, construit autour de son abbatale, vaut le détour. S'y

ajoutent deux expositions temporaires en attendant la réouverture après rénovation – le 17.09.2016 – de l'exposition permanente « Chroniques d'une abbaye ».

AU NOM DE LA ROSE

« En l'Abbaye de Saint-Antoine, maison-mère des Hospitaliers, les jardins sont une ressource essentielle pour l'élaboration de remèdes mais également un lieu privilégié pour l'élévation de l'âme. La rose parfume dès le Moyen Âge les jar-

La Côte Saint-André, sous la direction de François-Xavier Roth.

SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

Le village médiéval aux toits de tuiles vernissées, construit autour de son abbatale, vaut le détour. S'y ajoutent deux expositions temporaires en attendant la réouverture après rénovation – le 17.09.2016 – de l'exposition permanente « Chroniques d'une abbaye ».

AU NOM DE LA ROSE

« En l'Abbaye de Saint-Antoine, maison-mère des Hospitaliers, les jardins sont une ressource essentielle pour l'élaboration de remèdes mais également un lieu privilégié pour l'élévation de l'âme. La rose parfume dès le Moyen Âge les jardins des cloîtres et les jardins des princes. Elle entre dans de nombreuses compositions parfumées, porteuse de bienfaits thérapeutiques, source d'agrément qui, au fil des siècles, ne se dément pas. »
Salle des Grandes écuries

BÂTISSEURS D'ÉTERNITÉ

« Prolongeant les recherches conduites autour de l'église abbatiale, cette exposition se présente comme un voyage au cœur de l'histoire des bâtisseurs au Moyen Âge et à l'époque moderne. »
Salle du Noviciat

TEXTES EN L'AIR, 13ÈME ÉDITION

A Saint-Antoine-l'Abbaye.

Du 27 au 31 juillet

Les marathoniens de la culture y trouveront à satisfaire leur fringale dès le matin et jusque dans la nuit. Pérégrinations poétiques, concerts, spectacles « jeune public » et autre, lectures, visites en calèche... Le programme complet est disponible sur le site du festival.

RUE DES VOLEURS,

Roman de Mathias Enard adapté par Bruno Thircurir et présenté par la Cie des Petites Utopies.

Ayoub Es-Soufi, artiste marocain, raconte la vie de Lakhdar, jeune tangerois tombé amoureux de Judith, une européenne en voyage à Tanger. Après l'attentat de Marrakech, Judith essaie de convaincre

Spectacles

Lakhdar que son meilleur ami, Bassam, est lié à des organisations terroristes. Elle le pousse à commettre l'irréparable. En retraçant sa mémoire, Lakhdar va comprendre qu'il s'est trompé et qu'il croyait faire le bien alors qu'il est devenu un criminel aveuglé par sa peur.

Les 29 juillet et 30 à 18h30

CONFIDENTIEL - GAINSBOURG

Confidentiel est le 5ème album studio de Serge Gainsbourg sorti en 1963 et passé complètement inaperçu à l'époque. Le chanteur Xavier Machault et le guitariste/chanteur Olivier Depardon reprennent en intégralité cet opus et en font un hymne rock n'roll minimaliste et sensible.

Le 29 juillet à 19h30

AU PONT DE POPE LIKE

La compagnie Ariadne adapte une pièce de Naomi Wallace, née en 1960 aux E.U., dont l'action se déroule lors de la crise de 1929.

Pace Creagan traîne ses 17 ans sur le Pont de Pope Lick, elle ère et cherche à défier la mort. Elle invente un jeu dangereux et provoque le jeune Dalton qui espère que sa témérité sera récompensée d'un baiser. Mais le jeu tourne mal...

La rage de vivre des jeunes gens se heurte à l'inertie des adultes désabusés, abimés par les déboires et la misère. Réaliste et poétique.

Le 30 juillet à 21h30

LES RENCONTRES BREL

À Saint-Pierre-de-Chartreuse

Du 19 au 24 juillet

Sélection subjective. Programme complet sur le site.

Dick Annegarn, les 19 et 20 à 18h à l'église de Saint-Hugues
Haidouti Orchestra, fanfare-orchestre balkano-turque, le 19 à 20h30, sous Chapiteau.

Du reggae le 20 juillet avec Rod Anton & The Ligerians à 20h, et avec Alborosie & The Shengen Clan à 23h10 sous Chapiteau.

La Rue Ketanou le 22 à 21h35 sous Chapiteau.

Les Tambours du Bronx le 22 à 23h30 sous Chapiteau.

Manu Dibango le 23 à 21h30 sous Chapiteau.

Les Endimanchés : le 24, une journée de spectacles de rues, un marché des créateurs, des ateliers participatifs, pour conclure la semaine.

A 19h chaque soir, des spectacles gratuits sur la Scène Découverte.

Livres

LE PARFUM D'ADAM

• Aventure

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

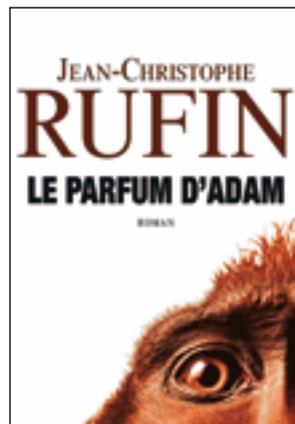
C'est un roman datant de 2007 que je n'avais encore pas lu. Un gros roman de 500 pages comme l'Abyssin ou Rouge Brésil ... qui nous entraîne - au Brésil justement - dans une ronde trépidante entre un laboratoire de Wrocław, la villa d'un scientifique autrichien, une officine de renseignement étatsunienne travaillant pour la CIA, une île du Cap-Vert, une somptueuse villa suisse, le désert du Colorado, Lyon, Turin, Paris, Washington...

Paul, médecin et agent de renseignement à la retraite, reçoit pour mission d'élucider une opération commando menée au sein d'un laboratoire où a été dérobée une fiole au contenu suspect. Il recrée le duo de choc qu'il formait avec son amie Kerry, psychologue.

Leur enquête révèle un visage terrifiant de l'écologie, dite radicale, qui entend préserver la planète en supprimant des individus, les pauvres en priorité.

Dans la postface du Parfum d'Adam, Rufin cadre l'objectif de son ouvrage : « Il m'a semblé que la fiction romanesque était sans doute le meilleur moyen de faire découvrir de manière simple la complexité de ce sujet - la deep ecology - et l'importance capitale des enjeux qui s'y rattachent. Ce roman est donc un avertissement au public. »

C'est ce que nous aimons chez JC Rufin, cette alliance de plaisir et de



Une ronde trépidante au Brésil

sérieux, d'aventure et de philosophie politique.

NYMPHÉAS NOIRS • POLAR

MICHEL BUSSI

« Trois femmes vivaient dans un village. La première était méchante, la deuxième était menteuse, la troisième était égoïste. Elles possédaient pourtant un point commun, un secret en quelque sorte : toutes les trois rêvaient de fuir... ». L'incipit semble nous entraîner dans un conte, un conte noir, dont le cadre est le très célèbre village de Giverny, terre d'impressionnisme. C'est la méchante qui parle, observant tout depuis son perchoir, un moulin plongeant sur l'Epte, le bassin aux nymphéas et la maison de Monet. Elle semble tout connaître des deux autres femmes – la jolie institutrice et une de ses élèves passionnée de peinture – de leurs proches, des crimes présents et passés. Le scénario est astucieux mais le plaisir du récit doit beaucoup aux déambulations dans Giverny : de la maison à la tombe de Monet, du musée à l'hôtel Baudy qui logea les impressionnistes. Michel Bussi, né en 1965 à Louviers est politologue, professeur de géographie à l'université de Rouen. Il réussit fort bien en écriture puisqu'il est devenu en 2016, le 3ème auteur le plus vendu en France ... après Guillaume Musso et Marc Lévy !

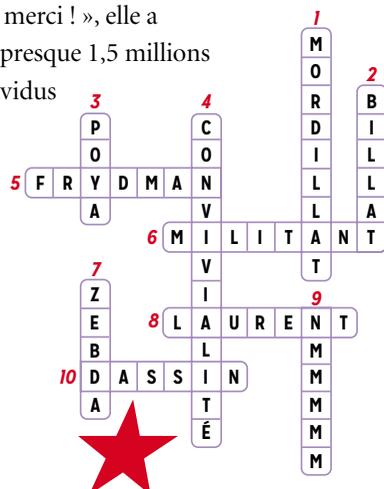
À la croisée de la Loi travail

Vertical

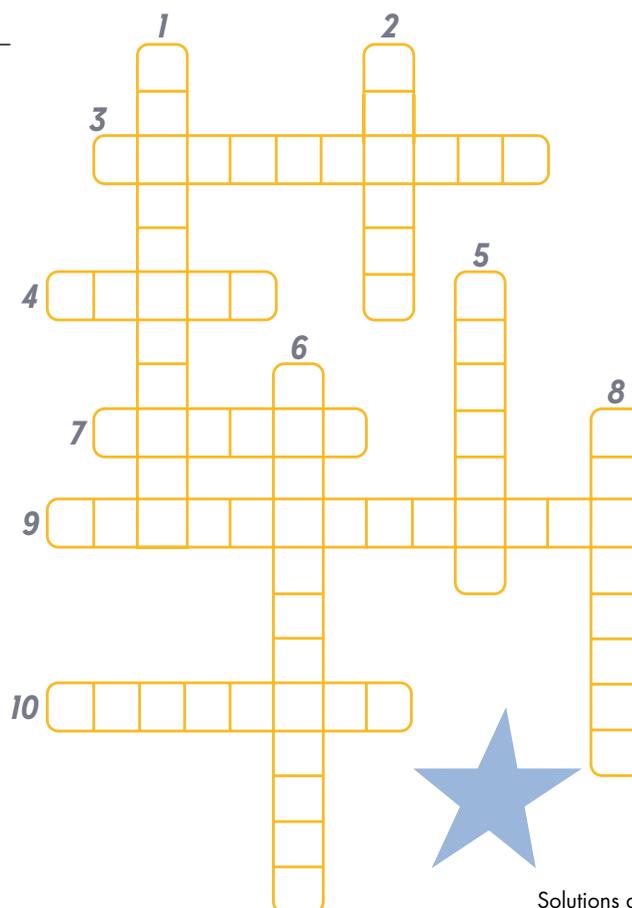
- 1. au centre des manifestations selon les médias
- 2. Concernant les normes, elle est inversée
- 5. rassemblement ayant émergé durant la lutte de la Loi Travail
- 6. Économiste tête de fil de Nuit Debout
- 8. Intitulée « Loi travail : non, merci ! », elle a réuni presque 1,5 millions d'individus

Horizontal

- 3. le plus grand ami du gouvernement
- 4. organisations qui ont appelé au rassemblement durant les manifestations
- 7. tire les ficelles avec ses copains du MEDEF
- 9. et non pas les acquis sociaux
- 10. le 49.3 y est inscrit



SOLUTIONS
« La croisée du médias »
du Travailleur Alpin n°256



Solutions dans
Le Travailleur Alpin
n°258

Le **travailleur alpin**★

ABONNEZ VOUS !

Formule classique :

11 numéros

26
euros



Formule soutien :

11 numéros + soutien au TA

À partir de
45
euros



ou faites-en bénéficier un-e proche

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Le Travailleur alpin n°257 // juillet août 2016

Tél. [] Courriel _____

Règlement par chèque à libeller et à envoyer au :

Travailleur Alpin 20, rue Émile Gueymard BP1503, 38025 GRENOBLE CEDEX 1

BIENVENUE DANS UNE MÉTROPOLE APAISÉE.

POUR PARTAGER LA ROUTE,
TRAVERSER LA RUE
EN TOUTE CONFIANCE,
MIEUX CIRCULER À VÉLO,
FACILITER TOUS
LES DÉPLACEMENTS,
ALLER À L'ÉCOLE
TRANQUILLEMENT.

Une initiative
pour mieux
partager
l'espace public



En 2016

34

communes
de la métropole
grenobloise
passent
à 30 Km/h

pour plus de
sécurité
plus de
qualité de vie